

INTRODUCTION

Généralités

La parole de Dieu – Ancien et Nouveau Testament – est en partie écrite dans un langage imagé. Il n'y a rien d'extraordinaire à cela, car dès l'Antiquité, dans la littérature profane également, on se servait de comparaisons, d'images, etc. pour animer un texte. Les « saints hommes de Dieu... poussés par l'Esprit Saint » (2 Pierre 1: 21) qui ont écrit le Livre n'ont cependant pas recouru à ce moyen dans le seul but d'embellir le texte. Aussi prenons la peine de nous y arrêter! Pour avoir une juste compréhension de nombreux passages de la Bible, il est non seulement intéressant et instructif, mais aussi indispensable de connaître la signification des images qui y sont utilisées. Les plus importants modes d'expression employés dans le langage, et qui se trouvent aussi dans la Bible, sont les suivants :

- La *comparaison* qui fait ressortir un trait déterminé d'un élément ou d'une personne en mettant quelque chose d'autre en regard. Ainsi en Proverbes 4: 18, par exemple, le sentier des justes est comparé à la lumière du matin. De même que la lumière du soleil matinal va croissant et illumine toutes choses, ainsi le chemin d'un homme qui marche continuellement dans les voies de Dieu devient toujours plus clair et béni. Les paraboles de l'Ancien et du Nouveau Testament appartiennent à cette catégorie.
- Le *symbole* est un signe perceptible qui représente quelque chose d'abstrait. Une couronne symbolise la royauté et, dans le Nouveau Testament, la croix est le symbole de l'opprobre de Christ.
- Les *types* bibliques ressemblent aux symboles, mais, contrairement à eux, ils se rapportent toujours à des personnes ou à des actes encore futurs. Dès lors, nous ne trouvons des types que dans l'Ancien Testament et ils ont toujours trait à des

choses qui sont révélées, et ainsi confirmées, dans le Nouveau Testament. Aussi l'interprétation des types ne doit-elle jamais aller au-delà de l'enseignement du Nouveau Testament.

Plusieurs des images utilisées dans les Saintes Ecritures peuvent avoir différentes significations. C'est ainsi que la tente d'assignation et le temple sont aussi bien des types de l'Assemblée que du ciel (cf. 1 Cor. 3: 16; Hébr. 9). Nous ne pouvons pas non plus dire avec certitude si une expression a un sens figuré dans chaque passage où elle apparaît. Le discernement spirituel et parfois aussi une certaine réserve sont nécessaires si nous ne voulons pas ajouter quelque chose à la parole de Dieu au lieu de l'interpréter!

Types de l'Ancien Testament

La parole de Dieu donne elle-même la réponse à la question de l'origine et du bien-fondé d'une telle manière d'expliquer des expressions bibliques. Par là est démontrée l'unité de l'Ancien et du Nouveau Testament. Dans sa première épître aux Corinthiens (chap. 9, v. 9), Paul cite le commandement de Deutéronome 25: 4: «Tu n'emmuselleras pas le bœuf qui foule le grain», et il ajoute: «Car c'est pour nous que cela est écrit...» Il se sert de ce verset de l'Ancien Testament, comme aussi de la coutume de ceux qui servent à l'autel (v. 13), pour expliquer que dans le domaine spirituel également tout serviteur a droit à un salaire pour son activité.

En 1 Corinthiens 10: 1 à 11, l'apôtre décrit différents événements survenus au cours de la marche d'Israël dans le désert comme exemples servant d'avertissement. Il en tire l'enseignement suivant: «Or ces choses arrivèrent comme types de ce qui nous concerne, afin que nous ne convoitions pas des choses mauvaises, comme ceux-là aussi ont convoité» (v. 6). L'énumération de quatre autres péchés dans lesquels Israël tomba (l'idolâtrie, la fornication, la rébellion et les murmures) s'achève par ces paroles: «Or toutes ces choses leur arrivèrent comme types, et elles ont été écrites pour nous servir d'avertissement,

à nous que les fins des siècles ont atteints» (v. 11). Galates 4 : 21 à 31 fait encore un pas de plus. Paul y parle de Sara, la femme d'Abraham, et de sa servante Agar, ainsi que de leurs fils Isaac et Ismaël, en signalant expressément un sens allégorique : ces personnes sont des figures de la grâce et de la loi (v. 24). De même en Hébreux 7 : 1 à 3, Melchisédec, roi de Salem, est assimilé au Fils de Dieu. De plus, ses noms sont aussi traduits et expliqués : roi de justice et roi de paix.

Ces passages du Nouveau Testament sont importants, car ils nous donnent la clé, fournie par l'inspiration du Saint Esprit, pour la compréhension des types. D'innombrables personnes, faits et événements du Nouveau Testament apparaissent en type dans l'Ancien Testament. Aussi est-il tout à fait justifié de parler de celui-ci comme du «livre d'images» du Nouveau Testament. Beaucoup de vérités chrétiennes, qui sont souvent exposées dans le Nouveau Testament sous une forme abstraite, sont déjà présentées en type dans l'Ancien Testament.

C'est ainsi, par exemple, que le sacrifice d'Isaac en Genèse 22 est un type clair de ce que Dieu «n'a pas épargné son propre Fils, mais... l'a livré pour nous tous» (Rom. 8 : 32). La tente d'assignation dans le désert présente un type approprié de l'Assemblée de Dieu aujourd'hui (cf. Mat. 16 : 18 ; 1 Cor. 3 : 9-17). La marche d'Israël durant quarante ans dans le désert est une figure de la vie chrétienne sur la terre, avec tous les dangers qu'elle comporte.

Nous nous contenterons de ces exemples. Ils montrent en même temps qu'il y a différentes sortes de types dans l'Ancien Testament. On peut relever essentiellement les distinctions suivantes :

- *Des personnes* : par exemple Eve comme type de l'Assemblée, Joseph et David comme types de Christ.
- *Des objets* : par exemple l'arche / Christ, le tabernacle / l'Assemblée, les tables de la loi / la parole de Dieu.

A

Aaron

Le frère de Moïse a été le premier \nearrow souverain sacrificateur d'Israël et il est un type du Seigneur Jésus (cf. Hébr. 5: 1-5). Lors de la consécration des \nearrow sacrificateurs, l'onction a précédé l'aspersion de \nearrow sang pour Aaron, alors que pour ses fils, il a d'abord été fait aspersion du sang du sacrifice, puis seulement ensuite ils ont été oints de l' \nearrow huile sainte (Ex. 29: 7, 20, 21). Ainsi, au Jourdain, avant de commencer son service, Christ pouvait, lui qui était sans péché, être «oint» de l'Esprit Saint (Luc 3: 22; 4: 18; Actes 10: 38), alors que pour nous la foi au sang de Christ précède l'onction ou le sceau du Saint Esprit (2 Cor. 1: 21, 22; Eph. 1: 13).

Tandis que la sacrificature d'Aaron a pour objet que des pécheurs soient réconciliés avec Dieu et que les rachetés puissent s'approcher de lui, la sacrificature de \nearrow Melchisedec parle de la bénédiction de Dieu envers les hommes, ce qui trouvera sa réalisation particulièrement dans le règne millénaire.

Abraham

Le patriarche et ancêtre du peuple d'Israël n'est pas seulement le plus bel exemple de foi pratique dans l'Ancien Testament, mais il présente aussi des traits typiques. En Hébreux 11: 8 à 19, son obéissance de la foi est particulièrement mise en évidence. Le mot *croire* apparaît pour la première fois dans la Bible en Genèse 15: 6: «Et il crut l'Eternel; et il lui compta cela à justice». Alors que dans la première phase de sa vie (Gen. 12-14), sa marche extérieure ainsi que son témoignage sont davantage présentés et, dans la deuxième (Gen. 15-21), ses relations personnelles avec Dieu, la troisième phase donne un aperçu prophétique: au chapitre 22, sa disposition à obéir quand Dieu lui demande d'offrir son fils \nearrow Isaac en sacrifice fait allusion au don du Fils de Dieu par le Père (ici apparaît pour la

première fois au verset 2 le verbe *aimer*; cf. Rom. 8: 32; Hébr. 11: 17-19); au chapitre 23, la mort de sa femme ⁷Sara est une image de la mise de côté temporaire du peuple d'Israël (cf. Rom. 11: 25); au chapitre 24, nous voyons l'appel de l'⁷épouse (l'Assemblée) pour le ⁷Fils et au chapitre 25, la bénédiction des nations dans le Millénium.

Adam

Les comparaisons en Romains 5: 12 et suivants (v. 14: «la figure de celui qui devait venir») et 1 Corinthiens 15: 20, 21 et 45 mettent en lumière la relation typique entre Adam, le chef de la première création tombée dans le péché, et Christ, le chef de la nouvelle création. Le premier homme avait été établi par Dieu comme chef de la création et devait dominer sur toutes les autres créatures (Gen. 1: 28). Le premier Adam ayant perdu tous les droits par sa désobéissance, le second homme, le dernier Adam, a été fait par Dieu Chef sur toutes choses en vertu de son œuvre à la croix, parce qu'il s'était acquis tous ces droits par son abaissement profond et sa parfaite obéissance (cf. 1 Cor. 15: 45-49; Hébr. 2: 6 et suivants). Adam est vu ici davantage en contraste avec Christ.

En Ephésiens 5: 30 à 32, un parallèle est toutefois établi entre Adam et Eve, le premier couple humain, et Christ et son épouse, parallèle qui nous autorise à voir en Adam et Eve un type de Christ et de son Assemblée. Comme Eve a été formée du côté d'Adam pendant qu'il était dans un profond sommeil, ainsi Christ, par sa mort à la croix, a posé le fondement pour son Assemblée qu'il aime et à laquelle il sera uni éternellement (Eph. 5: 25).

Adultère : voir «fornication»

Agneau

Dans la Bible, l'agneau (de la אֵיִשׁוֹ ou de la אֵיִשׁוֹ) est une figure d'un être sans défense et dépendant d'autrui (Es. 11 : 6 ; 40 : 11 ; Luc 10 : 3). Il est l'animal le plus souvent prescrit pour les sacrifices dans l'Ancien Testament. Deux agneaux âgés d'un an, sans défaut, devaient être offerts chaque jour en holocauste continu, deux également le jour du אֵיִשׁוֹ, sept au commencement des mois et pareillement lors de toutes les אֵיִשׁוֹ de l'Éternel, à l'exception de la fête des tabernacles au cours de laquelle quatorze agneaux étaient présentés chaque jour, pendant sept jours, et sept agneaux le huitième jour (Nomb. 28 ; 29).

Esaïe 53 : 7 fait allusion prophétiquement au Rédempteur comme l'Agneau de Dieu : « Il a été opprimé et affligé, et il n'a pas ouvert sa bouche. Il a été amené comme un agneau à la boucherie. » « Commencant par cette écriture », Philippe l'évangéliste a pu annoncer Jésus à l'eunuque de Candace (Actes 8 : 32-35). Dans le Nouveau Testament (à l'exception du passage déjà cité de Luc 10 : 3 où le mot est cependant employé à la forme du pluriel) nous ne trouvons l'agneau (en grec deux mots différents : *amnos* et *arnion*) que comme nom ou titre du Seigneur Jésus. Par l'exclamation : « Voilà l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ! » (Jean 1 : 29, 36), Jean le Baptiseur salue le Fils de Dieu qui, comme le vrai אֵיִשׁוֹ, allait pleinement résoudre la question du péché selon les saintes exigences de Dieu. Pierre l'appelle « l'agneau sans défaut et sans tache » dont le אֵיִשׁוֹ précieux nous a rachetés (1 Pierre 1 : 19) ; enfin nous voyons le Seigneur glorifié au milieu du trône de Dieu dans le ciel comme l'Agneau : devant lui, les 24 anciens tombent sur leurs faces et l'adorent ainsi qu'il en est digne (Apoc. 5 : 6). Cet agneau, apparemment si petit et si faible, autrefois immolé pour nous, occupe maintenant la place de la puissance et de la gloire suprêmes. Les sept אֵיִשׁוֹ et les sept אֵיִשׁוֹ nous parlent de sa pleine puissance et de son parfait discernement. L'une des 28 mentions du mot « agneau » dans l'Apocalypse se rapporte pourtant au futur adversaire de Christ, soit l'Antichrist. Au chapitre 13 (v. 11), il est

dit de cet homme de péché, le fils de perdition (2 Thess. 2 : 3) : «Et je vis une autre bête montant de la terre ; et elle avait deux cornes semblables à un agneau ; et elle parlait comme un dragon.» La ruse et le caractère dangereux de cet homme ne pourraient pas être mis en évidence plus clairement que par ces deux marques opposées. D'une certaine manière il ressemblera extérieurement à l'Agneau véritable, mais en même temps sa vraie nature sera révélée en ce que sa bouche proférera des paroles sataniques lorsqu'il s'assiéra au temple de Dieu et se présentera lui-même comme étant Dieu.

Aigle

Le mot hébreu *nescher*, traduit le plus souvent par «aigle», signifie vraisemblablement «vautour», ainsi qu'il est rendu en Michée 1 : 16. En 2 Samuel 1 : 23 et dans d'autres passages, sa rapidité et sa force sont citées comme principales caractéristiques (Ps. 103 : 5 ; Es. 40 : 31). L'envergure et la



Aigle

force de ses ailes sont une figure des soins de Dieu en faveur des siens (Ex. 19 : 4 ; Deut. 32 : 11). Déjà en Deutéronome 28 : 49, l'aigle est mis en relation avec le jugement, ce qui semble être la signification de ce symbole dans beaucoup de passages (Prov. 30 : 17 ; Osée 8 : 1). En Matthieu 24 : 28, où le peuple spirituellement mort d'Israël, qui s'est soumis volontairement à l'Antichrist, est appelé d'une manière figurée un [♁]corps mort (bête morte), les aigles sont l'expression des jugements de Dieu venant du ciel et consommant toutes choses. La ressemblance du quatrième animal d'Apocalypse 4 : 7 (cf. Ezéch. 1 : 10) avec un aigle volant indique la venue subite des jugements de Dieu dans ses voies gouvernementales sur la création.